LA PLUS ANCIENNE DES CHEMINÉES DE L'HOPITAL SAINT-JACQUES

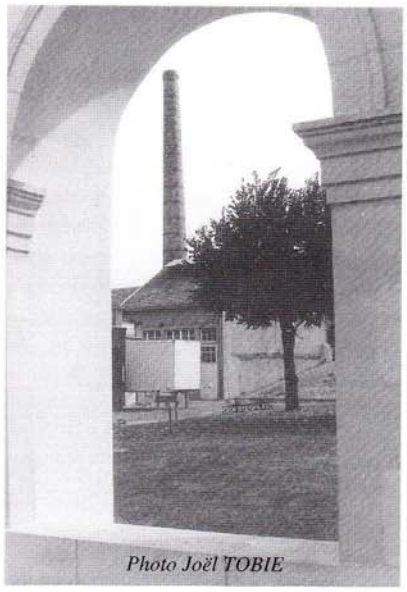
Photo Joël TOBIE

Haute de près de 32 mètres, elle fut construite en briques, au début du siècle, par les Etablissements Guillo et Hillaireau. de Nantes, pour permettre aussi bien la mise en place d'un réseau de chauffage de l'Hôpital Saint-Jacques que la fourniture en vapeur de la buanderie et de la cuisine.

Surdimensionnée pour dissiper les gaz de combustion loin du sol et pour assurer un tirage suffisant aux chaudières fonctionnant jusqu'aux années 50 au charbon (auquel, pendant la guerre, on ajoutait de la tourbe), sa maçonnerie devait être l'objet d'un entretien régulier confié à des spécialistes insensibles au vertige. Quand il fallait grimper au sommet dont parfois des briques se détachaient (on changeait systématiquement les billots de tête tous les cinq ans), le fumiste cerclait le fût de la cheminée d'une bande de métal, comme d'un cercle de barrique, muni de crochets sur lesquels il posait une planche ou deux qui lui permettaient d'attaquer l'étape suivante un mètre plus haut. Il mettait plusieurs jours pour atteindre le sommet, descendant ou remontant chaque fois que nécessaire avec une corde à noeuds. Parvenu à la couronne, il pouvait réellement commencer son travail.

Mais l'opération la plus spectaculaire fut incontestablement celle qui consista, peu après la guerre de 39/45, à redresser le haut de la cheminée qui avait pris un peu de gîte. L'un des anciens chauffeurs (1) s'en souvient encore, tout impressionné cinquante ans plus tard. Même démarrage des travaux au départ et, arrivé à la hauteur où la gîte, quelques degrés (peut-être I ou 2) commençait à se manifester (20 mètres environ du sol), il retira plusieurs briques, bien sûr du côté où penchait la cheminée, y substitua des cales métalliques, enfoncées avec la précaution que l'on imagine, puis reboucha le tout et refit les scellements. L'opération donna froid dans le dos aux témoins qui, du sol, y assistaient, médusés... Le fumiste avoua toutefois qu'il ne se sentait à l'aise qu'après avoir ingurgité, avant chaque ascension, de solides rasades d'eau de vie.

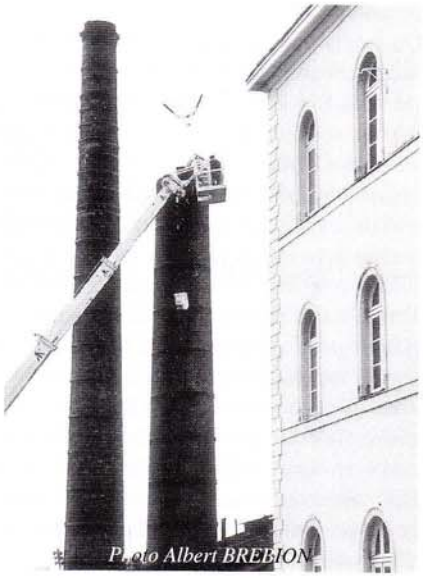
Photo Albert BREBION

Travaux de démolition en cours. Le 11 septembre 1996, une page d'histoire était tournée, la cheminée n'existait plus

Une deuxième cheminée fut adjointe -elle va subsister quelques mois- après qu'un dramatique accident ait coûté la vie, en 1931, à l'Hôtel-Dieu, au chauffagiste chargé de retirer les cendres accumulées à la base de l'unique cheminée, sitôt après que l'on ait momentanément arrêté les chaudières. Il mourut atrocement brûlé par des scories tombées des parois de la cheminée. Cette double cheminée permettait d'assurer l'entretien sans courir de risque.

M. SAVARIAU

(1) - M. Etienne RICHEUX